

## Inauguration officielle des plaques de rues en Provençal dans le centre ancien de Salon



Rendez-vous était donné le samedi 28 avril 2018, à 10 h au début de la rue Jean Blanchard pour inaugurer les plaques de rues du centre ancien dont les noms ont été traduits par l'Eissame. Cette association et Salon Patrimoine et Chemins avaient été pressentis par l'équipe municipale pour présenter les personnages dont le nom a été donné aux rues.

Des membres des deux associations se sont succédés pour présenter en Provençal ou/et en Français leur histoire.

Cette promenade a été faite en se souvenant du félibre salonais **A. B. Crousillat** qui disait de Salon, ce qui montre bien l'attachement qu'il avait pour la ville

«Bèn me plais de parla de ma vileto coume un enfant de sa bono maire ; e bèn regrète perèu de noun pousque, vièi felibre, dins lou pu dous estrambord, li counsacra moun pu bèu cant pèr la faire luen counèisse e ama»



**Jean Blanchard** (voir l'article qui lui est consacré dans note site à la rubrique «Salon autrefois», les hommes célèbres, les archivistes) est né en 1891. Autodidacte, il a étudié et découvert toute sa vie. Passionné par l'histoire de sa ville natale, il a pris la suite de Louis Gimon aux archives municipales. En 1924, il fonde le «syndicat d'initiative» avec Maître Emile Camille qui en a été le premier président. Il a écrit de nombreux textes sur Salon et un livre : «Histoire de Salon, des origines à nos jours». Membre fondateur du «Musée des amis du vieux Salon» où il a œuvré bénévolement pendant de longues années.



**Place André Passelaigue** : né à Salon en 1920 et décédé en 1989 était commerçant rue Kennedy ; Autodidacte ou presque, il s'est investi dans les domaines culturels et du patrimoine de Salon. Il a développé avec Messieurs Viallat et Chapus, des visites bénévoles de la ville. Membre fondateur de



l'Eissame, il est passionné par la langue provençale. Il en sera le président pendant de longues années et sera également un membre très actif de l'association des «Amis du musée de Salon et de la Crau».

En tournant à gauche, on arrive dans la rue **Bastonenq** ; Myriam Mayol nous dit qu'au XVIIIème siècle cette rue était très longue et faisait la jonction entre la rue de Bourg Neuf, la place neuve et le quartier juif.



**Guillaume et Jacques de BASTON**

participèrent à la gestion de la ville à l'époque où l'archevêque d'Arles, Rostang de Cabre était le seigneur et maître de Salon. C'est pendant cette période et certainement grâce à eux qu'ont été promulgués les statuts de la ville (1293) : cette charte englobait le droit civil, criminel et permettait de gérer l'économie politique et commerciale de la ville et de son district ainsi que l'administration municipale. Il faut dire que, jusqu'à la révolution, Salon était une « terre adjacente », qui, bien qu'appartenant au royaume de France, avait conservé une certaine indépendance.

## Place Charles Latil

Ancienne place neuve

Charles Latil a été évoqué, en présence de sa famille, par Alain Balbo le président de l'Eissame.

Charles Latil a été le co-fondateur de



l'«Eissame de Seloun».



Le groupe composé d'élus, des membres de Salon Patrimoine et Chemins et de l'Eissame s'est ensuite dirigé vers l'Église Saint-Michel en traversant la place des **Centuries**.

Impossible alors de ne pas évoquer l'auteur de cet «Ensèn di

proufecio», **Nostradamus**

Né à Saint-Rémy en 1503, **Michel de Nostradame** est mort à Salon en 1566.

La première impression des Prophéties date de 1555 à Lyon. Depuis, elles ont été traduites dans de nombreuses langues et sont célèbres dans le monde entier. Une centurie est un ensemble de 100 quatrains. Il y en aurait 7 mais la dernière est incomplète.

Ce texte est très difficile à interpréter car Nostradamus y a mêlé le vieux Français de son temps au Grec et au Latin ainsi qu'au Provençal. Sa façon très obscure de présenter les événements futurs permet de l'interpréter de multiples façons.

En jetant au passage un coup d'œil au château, on peut se rappeler des paroles de Crousillat :

«Escalaren sus la pus auto tourre

Dóu grand castèu, elegant bastmèn

Que te proutejo e fa toun ournamen»



La **gleiso sant Miquèu** (église saint-Michel) a été construite au début du XIIIème siècle : passage entre le roman et le gothique ; Son clocher-tour carré a servi d'horloge à la ville au XIVème siècle ; elle comporte un clocher à arcade à 5 baies. La porte latérale a été dégagée en 1996.

« Se despacharen lèu

De visita la gleiso San-Michèu.

Davans sa pouarto antico faren alto

Pèr regarda l'agnèu, la crous de Malto

Qu'endico bèn que fuguè dei Templié. »

*C'était une idée du XIXème siècle qui disait que cette croix pattée était un signe du passage des Templiers mais de récentes recherches montrent qu'il n'en est rien.*



### Montée **André Viallat** (pounjado)

Comme André Passelaigue et Roger Chapus, André Viallat, (instituteur de métier) a été un grand passionné de l'histoire de notre ville. Il a écrit un livre sur les rues de Salon où l'on retrouve des photos des quartiers détruits dans les années 1970. «Les 3 compères» ont écrit une chronique qui paraissait régulièrement dans un quotidien : Il s'agissait de promenades en ville et dans la campagne salonnaise.

### Poursuite du parcours dans la rue de l'horloge (carrero dóu relògi)

La porte de la ville située à cet emplacement portait le nom de «**porte Farreirous**» comme le quartier situé à sa gauche. L'horloge a été construite en 1626 afin de remplacer celle placée sur la tour carrée de l'église Saint-Michel. Les travaux se sont arrêtés en 1620 au niveau du deuxième étage à cause d'une épidémie de peste. Le troisième étage et le campanile (de Joseph Rolland) ont été achevés en 1664.

Crousillat a dit de cette horloge :

«Un superbe relògi, coumo bèn luen n'í'a ges, li mando nuech-e-jour, gravamen vounvounanto, sa voues à mai d'un lègo à la roundo»



Place de l'ancienne halle (plaço de l'anciano alo. Anciano plaço de la pescarié) + traverse de la poissonnerie

Cette place a aussi porté le nom de

place vieille. Plusieurs notables y demeuraient, les **Nostredame** en particulier.

La place elle-même était une halle aux poissons avec une borne fontaine. Détruite par le tremblement de terre de 1909, elle est reconstruite en structure métallique puis définitivement abandonnée.





### Rue Moulin d'Isnard

Autrefois appelée rue des Lamanon du nom des frères Robert et Auguste de Lamanon qui y possédaient un hôtel particulier, elle a aussi porté le nom de "rue derrière le château".

Sur notre droite vous pouvez voir les traces d'une ancienne porte qui, selon certains, mais rien ne permet de l'affirmer, aurait été au moyen âge un "guichet pour bébé". C'est à dire un lieu où les mères pouvaient de manière anonyme déposer les nouveau-nés abandonnés afin qu'ils soient trouvés et recueillis par des religieuses.

A gauche au dessus de l'entrée du restaurant une ancienne fenêtre renaissance restaurée au 19e siècle au travers de laquelle on aperçoit une ancienne poulie ayant pu être utilisée par le moulin que nous allons découvrir un peu plus loin sur notre gauche.



Il s'agit du moulin d'Isnard ou de Rocca actuellement en triste état. C'est un ancien moulin à huile dont on retrouve la trace dans un contrat de métayage daté de 1557. Il s'agissait d'un moulin à sang c'est à dire d'un moulin dont la meule était actionnée par un animal le plus souvent un âne. A l'intérieur, très délabré et non sécurisé, on retrouve, directement encastré dans le bâti, l'emplacement des anciennes chapelles des pressoirs.

Le moulin d'Isnard comporte plusieurs salles voutées et un accès au Chemin des Lices à l'étage supérieur.

On a longtemps dit que ce bâtiment aurait abrité la première chapelle de la ville «Beata Maria» mais le doute demeure.

Juste avant d'arriver au moulin d'Isnard, on tourne à droite dans la **rue du Portalet** (petite porte) Une partie du rempart a été détruite en 1891 et le café Lyon construit cette année là. On y trouve l'emplacement d'une ancienne synagogue.

La déambulation se termine dans la **rue Malespine**, qui part à droite en direction de la rue de l'horloge. Cette rue sans soleil, boyau tortueux doit son nom à une vieille famille salonnaise qui prit part à l'administration de la cité. On trouve aux délibérations du conseil de ville de 1584 le nom de «Noble Bérengier de Malespine».

En 1720, ce serait dans cette rue que la peste fit ses premières victimes. Salon y perdit le quart de sa population.

Une dizaine de rues comportant de nouvelles plaques en Français et en Provençal ont été parcourues. Nous avons découvert ou redécouvert une partie des personnes illustres ou des lieux ancrés dans la tradition et l'histoire de Salon. Un bel enrichissement... Merci à la municipalité organisatrice, aux élus, aux membres de l'Eissame et de Salon Patrimoine et Chemins et à toutes les personnes qui ont répondu présents à cette occasion.

Myram Mayol  
Monique Eymard

